

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 5

QUÉBEC, MARS 1918

NUMÉRO 7

EDITORIAL

Une Culture qui s'impose

Une agglomération d'étrangers, sur un sol dont les richesses sont variées et multiples, entraîne fatalement des divergences d'opinions, des luttes politiques et des fluctuations économiques qui entravent le progrès du pays sous toutes ses formes.

L'ambition, les haines, les préjugés les plus divers, l'intrigue même siègent au gouvernement des peuples en formation. C'est notre cas au pays canadien. Pourquoi cela?

Pourquoi l'élément français-catholique, le premier implanté sur les rives du St-Laurent, n'a-t-il pas fait prévaloir sa suprématie morale sur les éléments importés? . . . A certaines heures de notre histoire, nous avons le groupement compact, solide, uni par le même sentiment de survie nationale, éprouvé par les assauts les plus hostiles à notre liberté. Et pourtant, à cette heure, nous avons démontré que la force brutale pouvait briser notre unité matérielle, mais aussi que le sens national était la sauvegarde de notre liberté morale et constitutionnelle.

L'intense patriotisme qui anima alors les Canadiens-français inspirait toute l'éducation familiale, religieuse et scolaire; et des hommes d'une valeur intellectuelle et d'une énergie supérieures se sont levés pour apposer à l'ambition anglaise la force du droit et de l'unité de pensée d'un peuple maître chez lui.

Malheureusement, bien des accidents, politiques surtout, sont venus affaiblir cette unité, et peu à peu, le sens national s'est effacé chez-nous. C'est pourquoi nous pressentons de graves dangers pour nos libertés gouvernementales. Les éléments adverses sont divisés, il est vrai, mais un lien les unit: l'ambition politique et la haine anti-religieuse,—essence de la démocratie moderne.

Nous ne devons pas faiblir, nous ne le voulons pas. Il faut à tout prix que la race canadienne-française garde sa place à la tête de la Confédération, qu'elle jouisse de toutes ses prérogatives comme élément principal et premier dans la nation. Et pour ce, chacun de nous a le devoir impérieux de se perfectionner, non seulement dans sa profession ou son métier, mais dans sa langue, ses principes et sa foi religieuse. Nous devons opérer cette culture en commun, avec la conviction que notre force de survie nationale réside dans un patriotisme vivant énergique et constant.

A. DESILETS, B.S.A.